



Germán Santana Pérez (sous la dir.).- *Patrimonio Cultural Africano Atlántico y de la Afrodescendencia* (Paris: L'Harmattan, 2023), 342p.

La maison d'édition L'Harmattan, spécialisée dans les études africaines, lance un nouveau livre en collaboration avec l'Association Îles africaines, sous la direction du professeur et africaniste Germán Santana Pérez de l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Le sujet abordé est, jusqu'à un certain point, novateur, le patrimoine culturel africain et afro-descendant, surtout parce qu'il se concentre sur les espaces insulaires rarement traités dans ce type d'ouvrages. Les exemples analysés comprennent les Canaries, Madère, Porto Santo, Desiertas, Salvajes, Cap-Vert, Bioko, Annobón, Príncipe, São Tomé et Cuba. Cependant, l'œuvre ouvre des portes à d'autres territoires liés à ce patrimoine, tels que l'Équateur, l'Argentine, le Chili, le Brésil, la côte caribéenne, la Côte d'Ivoire et le Maroc.

Il était nécessaire d'avoir une œuvre d'ensemble qui examine le patrimoine atlantique lié à l'Afrique. Les auteurs sont des spécialistes reconnus de différents pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, garantissant ainsi une variété de perspectives et de points de vue. Beaucoup d'entre eux travaillent dans des centres de recherche insulaires, ce qui donne lieu à un dialogue intéressant entre la vision strictement insulaire et la vision insulaire vue par des yeux continentaux. Cela est complété par des études sur le patrimoine de l'afro-descendance dans certains pays américains et en lien avec l'Afrique.

Il ne s'agit pas d'un livre classique qui parle des Africains avec des yeux occidentaux, mais d'une combinaison de regards d'auteurs africains, américains et européens. C'est un texte qui recueille et revendique la vision du Sud, la localise et la valorise, tout en la dignifiant.

L'approche adoptée est interdisciplinaire. Elle couvre l'architecture, l'histoire, l'histoire de l'art, l'économie, la musique, la philologie et le droit. La couverture du livre se veut symbolique présentant une photographie en perspective de la Rua Banana à Ciudad Velha, sur l'île de Santiago du Cap-Vert. Cette rue invite le lecteur à passer et à profiter du vaste patrimoine africain atlantique, non pas avec des ressources inanimées et mortes, mais vivantes, peuplées, pleines d'histoire, du présent et de l'avenir. Les approches sont loin d'être complaisantes avec ce qui a été fait, mais apportent une vision critique de ce qui se passe et proposent des solutions aux problèmes posés. Il est question non seulement de cet héritage, mais aussi de l'identité africaine elle-même. Comme le souligne Germán Santana Pérez dans l'introduction du livre, "Nous devons considérer que le patrimoine culturel n'est pas seulement un bien, mais a un parcours social, économique, politique et historique,

en fin de compte, c'est le reflet des conditions de connaissance d'une population dans un territoire donné, et donc il a tendance à se consolider en tant que mécanisme d'identité."

En tant qu'historienne de l'art, mon intérêt a porté essentiellement sur les chapitres dédiés au patrimoine public canarien lié à l'Afrique, écrits par Germán Santana, ainsi que sur les représentations des esclaves dans les musées canariens illustrant l'invisibilité de l'africanité et le colonialisme espagnol inexploré, par Claire Laguian, de l'Université Paris 8. Cependant, le livre approfondit largement d'autres types de matériaux. Les propositions sont diverses et variées, avec notamment l'étude sur le patrimoine atlantique marocain de l'historienne Leila Maziane, surprenante et suggestive, qui met en valeur le potentiel du patrimoine qui n'est pas habituellement valorisé. La compilation des éléments défensifs dans les îles africaines atlantiques, par le professeur Juan Manuel Santana Pérez, est également exhaustive. D'autres espaces insulaires sont abordés par la chercheuse Valerie de Wulf, spécialiste d'Annobón et de sa richesse religieuse; également par José Silva Evora, qui approfondit le patrimoine culturel du Cap-Vert, et Claudia Stella Valeria Geremia concernant la richesse documentaire de l'Inquisition aux Canaries et ses liens avec la reconstruction de l'histoire africaine dans l'archipel. Le panorama est complété par la recherche sur le tourisme patrimonial à Ciudad Velha par Lucía Martínez Quintana et Tamara Lucía Febles Arévalo, le patrimoine de la route de l'esclave à Córdoba (Argentine) par Diego Buffa, une approche du Kurukan Fuga par Dagauh Komenan, la voix du colonisé à travers le patrimoine littéraire oral par Jacint Creus Boixaderas, le genre musical de la bomba en Amérique latine et dans les Caraïbes par Nayra Pérez Hernández et Antonio Becerra Bolaños, l'influence africaine dans le carnaval de Bahia par Flavio Gonçalves dos Santos et Pedro Pablo Araújo de Jesús, et les histoires noires dans le sud de l'Amérique par María José Becerra.

Le livre rassemble des chapitres en plusieurs langues: espagnol, français et portugais, bien que les titres principaux soient présentés en espagnol et en français. Ce fait augmente sa valeur pour le monde hispanophone, étant donné que la plupart des titres de la maison d'édition française sont publiés en français. Cependant, la demande croissante de lectures en espagnol sur l'Afrique et son patrimoine offre de nouvelles possibilités. Le recueil est divisé en deux grandes parties, d'une part le patrimoine bâti et l'aménagement du territoire, d'autre part l'héritage culturel immatériel, soit au total 339 pages, 582 notes de bas de page, des résumés des contributions, une bibliographie, de nombreuses sources et archives consultées, des cartes, des plans, des tableaux, des graphiques, des gravures et de nombreuses photographies, toutes correctement identifiées. Cependant, ces images sont présentées en noir et blanc et l'absence de couleurs est regrettée, surtout dans un livre qui traite du patrimoine, faisant perdre leur qualité à certaines d'entre elles.

Au-delà du patrimoine africain de l’humanité déclaré par l’UNESCO, il existe un monde de biens qui méritent d’être conservés et protégés. Cette étude est une compilation et une représentation de ces “autres” patrimoines qui surprendront le lecteur et contribueront à l’élargissement de son monde connu. Tous ces vestiges sont constamment menacés de disparition, de pillage et de dommages. Sans aucun doute, des livres comme celui-ci contribuent à leur sauvegarde.

Idalmy González González

Université de Las Palmas